Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 3

Artikel: La queue avant le reste... ou : Deux voyages pour un renard !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226329

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La poudre et l'asticot

Lacustres... et terrien !

Il a toujours prétendu qu'on voulait le noyer... !

On était parti dans la vieille barque. Il avait, comme tous les débutants, pris avec lui de quoi nourrir un transatlantique : petits pâtés, sardines, salamis, etc., etc... et deux bouteilles dans un immense cabas à fleurs jaunes.

On est parti dans la vieille barque lui casant son fameux cabas et ses deux longues jambes entre le bidon de vifs et la boîte à vers.

Le frère était aux rames, et moi derrière.

A bord du mont, on a descendu le caillou et monté la ligne à l'oncle.

Vous voyez ça d'ici : une racine trois X — vieille habitude de pêcheurs de rivière, direct sur le nylon, quatre plombs et pis... la plume ! Un vers au bout. On lui explique : « Tu attends... ! Quand ça plonge, tu tires... et dans deux mois, quand tu prendras ta retraite, tu seras un « as ».

Comme tous les débutants, il a pris la première, il a souri, puis lentement ça s'est gâté. Son nylon s'est emmêlé. Il a juré. Il a renversé, pour le désemmêler, le bidon à vifs...

Le frère et moi, les yeux rivés sur notre bouchon, paraissions perdus dans le soleil...

— Y a de l'eau dans la barque !

— Ecope, lui fut-il répondu !

L'oncle chercha l'épuisette, rerenversa le bidon à vifs, rejura, raconta des tas d'histoires. Un pied dans l'eau, il s'épuisa à puiser l'eau... qui montait toujours...

– On coule !

— Ouai, répondit mon frère... en balançant un « boya » dans le panier.

— Je veux rentrer, dit l'oncle. Je veux casser la croûte au sec. Quel bateau ! une passoire ! oui...

Moi, pendant ce temps-là, je donnais du fil à une belle qui m'en donnait à retordre...

Rentrer au sec, casser la croûte, quand on est dans un ban de belles et qui mordent... a-t-on idée !

Alors l'oncle se fâcha tout à fait, les pieds sur la planche du devant, son cabas à fleurs jaunes à la main. Dans la barque, l'eau montait toujours lentement.

— Il y a une fente, sûrement, dit le frère en relançant sa ligne et en reprenant sa pose de statue...

L'oncle rerejura ! se calma en faisant un puissant discours : que pour aller à la pêche, il faut avoir un bateau de sorte, et que pour prendre une friture, il faut ne pas avoir les pieds dans le mouillon, et patati et patata...

On l'a ramené à bord.

Je vous jure : le frère et moi, on n'a jamais voulu le noyer... mais quand on est dans un ban de belles... s'pas !

Le fusil à deux coups.
G. et J. Molles.

La queue avant le reste... ou Deux voyages pour un renard !

C'est lui, mon vieux collègue de chasse, qui me l'a racontée, et il ajouta : Elle est « authentiquement vraie ! » Depuis longtemps il y a prescriptions, on peut donc bien vous la redire.

Ce matin-là, avant l'aurore, j'étais allé faire un coup d'affût au renard. Je grelottais depuis une paire de minutes quand je vois ma bête longer le ruisseau, à huitante mètres, à contrebas. Engourdi que j'étais, je lève péniblement mon douze, j'épaule et... fla !... juste avant qu'elle entre dans les petits fayards. Je dérupite vers le rio.

Plus de renard ! Manqué ! Pas possible. Le froid ? Non, j'ai bien lâché mon coup. Je

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ?

AMICALES ET SOCIÉTÉS
votre course en

ITALIE

sera organisée avec compétence par
"Tourisme-Pour-Tous"
Organisation économique de voyages de loisirs
LAUSANNE -- Case postale N° 1101
Tél. 2 17 53 - 2 20 02

cherche, je fouille, je brasse. Dix mètres, à droite, une tache brune sur la mousse.

Alors là !... La queue de mon renard ! Je lui avais coupé la queue, à ras du croupion, et proprement.

Mais l'heure, c'est l'heure. Fallait aller reprendre le travail. Je ramasse ma queue, un trophée qui en valait bien un autre, et je regagne mon bureau.

A cinq jours de là, me voilà reparti de bonne heure. En bordure, près de l'avancée du bois, je tombe sur trois gaillards qui m'interpellent.

— Hé l'ami ! On vous y prend. Le fusil en bataille. A cette saison, la chasse est fermée depuis belle lurette. On sera obligé de vous signaler.

— Voire ! que je fais. Et, en passant, j'en bourre un sur le côté. Mon genou heurte quelque chose de dur. Parbleu ! il avait glissé le canon de son fusil dans le canon de son pantalon.

— De paire, que je fais, vous allez aussi au renard, en braconne, comme moi, hein ? Bon... part à quatre et départ !

On lance un basset dans le terrier. On se veille aux sorties. Un coup de feu claque. Un juron. Un gros rire. On accourt. L'un de mes trois compères tenait à bout de bras, pendu par les pattes de derrière, un gros renard, une toute belle fourrure avec les pointes qui dépassaient, mais... sans queue.

— N'a plus de panache, le gredin. Pas la peine !

— Que oui, dis-je en m'avançant. Buvons quand même un coup, les amis. La cartouche est rentable. Suivez-moi. Je vais vous faire voir quelque chose. Mais n'oubliez pas d'emporter la bête !

Arrivé chez moi, je sors la queue que j'avais glissée dans l'armoire cinq jours auparavant et la leur présente.

— J'ai toujours comme ça, pour les en-cas, un arsenal de pièces détachées, dis-je.

— Mais, elle s'adapte parfaitement ! fait l'un.

— Bien sûr, répliquai-je : j'ai l'œil pour choisir.

Ils se méfièrent pourtant naturellement, mais ne se sont jamais expliqué exactement comment j'avais fait mon compte.

Connaissance du sol natal

N° 3

L. Vuillemin écrit encore — nous sommes toujours en 1845 :

« Le canton de Vaud est bien loin d'être aussi dépourvu d'esprit industriel qu'on pourrait le juger. Si l'industrie, cette fille de la fortune, errante et changeante comme sa mère, ne s'est pas élevé un temple parmi nous, elle n'a pas laissé de nous visiter sans bruit, inaperçue.

» Il est peu de peuples mieux vêtus, mieux nourris, mieux logés que le nôtre, mieux fournis de tout ce qui constitue une aisance champêtre, et, de ce que j'ose nommer le luxe des choses nécessaires... »

(Le luxe des choses nécessaires, joli, n'est-ce pas ! ! ! On appellerait ça aujourd'hui : un « Standard de vie élevé, trop élevé s'en doute-t-on, pour conserver le bon équilibre physiologique et psychique de l'homme ?)

« Et ne ferons-nous aucun compte de ce grand nombre d'humbles travailleurs, charrons, boulangers, bouchers, cordonniers, marchands de vins, charpentiers, gens de métiers, peut-être plus nombreux proportionnellement à la population de chez nous que nulle part ? de cette multitude de simples soldats dans la grande armée de l'industrie ? »

Passant en revue les diverses petites industries artisanales de l'époque (1845), l'auteur cite quelques chiffres suggestifs si on les compare à ce qui se fait aujourd'hui, soit cent ans après :

« La principale exploitation de richesse minérale dans le canton était l'extraction du sel des Salines de Bex : elles en fournissaient 34 000 quintaux (consommation 44 500).

» On exportait dans les cantons voisins 640 quintaux de poterie fine. Lausanne disputait depuis longtemps à Berne et à Genève le premier rang en Suisse dans les travaux d'orfèvrerie. 11 000 montres sortaient annuellement de nos montagnes où 1700 ouvriers étaient occupés. 50 000... boîtes à musique valant 400 000